

« Au-delà de nos peurs »

Chers frères et sœurs,

À l'écoute de cette parabole de l'Évangile nous pourrions nous attacher à essayer de comprendre et d'accepter la sainte colère du maître, et dès lors intérioriser l'injonction qui la sous-tend : « Recherchez vos dons humains et spirituels et faites-les fructifier, bon sang ! ». Nous nous efforcerions de faire de notre mieux, peut-être même en faire de trop, dans un effort presque semi-pélagien, nous ferions en sorte de nous jeter tout entier dans la course à la moisson, pour ne pas paraître paresseux, c'est trop mauvais la paresse ; bref, nous ferions tout pour ne pas finir comme le serviteur mauvais : dans les ténèbres, là où il y a des pleurs et des grincements de dents (cf. Mt. 25, 30).

Voyez-vous, moi, ce qui m'a le plus touché dans la méditation de cette parabole, c'est précisément l'aveu de faiblesse du serviteur mauvais : *"J'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre"* (v. 25a). « J'ai eu peur... » Ce serviteur mauvais n'est pas un bon à rien, c'est un pleutre ! Il n'a reçu qu'un seul talent quand ses camarades en avaient reçus cinq, deux... Avec un seul talent reçu, il partait pourtant vainqueur pour réussir sa mission de lui faire porter du fruit.... Et bien non ! Recevoir ce seul talent pris sur les biens du maître, cela l'a fait paniquer, cela l'a dépassé parce qu'il n'avait peut-être pas les mêmes capacités de « businessmen » que ses collègues, parce qu'il a manqué de confiance en lui, d'imagination, d'esprit d'initiative, d'audace, que sais-je encore... Et par peur de ne pas décevoir le maître, qu'il savait dur pourtant, il s'est contenté d'enterrer le talent confié pour avoir au moins l'assurance de ne pas faillir complètement et de conserver un peu d'honneur en restituant tel quel son talent au maître : *"Le voici. Tu as ce qui t'appartient."* (v. 25b). C'est la peur qui est mortifère et qui a condamné le serviteur mauvais !

Aujourd'hui comme hier c'est la peur qui nous empêche de porter du fruit et qui nous recroqueville sur nous-mêmes : que ce soit dans la solitude de la honte quand le poids du jour devient trop lourd à porter pour nous ; ou bien dans une attitude qui semble opposée mais qui est bien paradoxalement similaire, dans une réaction auto-centrée, dans une révolte identitaire quand nous nous sentons « pousser des ailes » lorsque la peur nous empêche d'affronter le regard de l'autre, d'entrer en dialogue avec lui, de nous confronter à sa pensée différente, nous enterrant ainsi nous-mêmes en laissant toute possibilité au Tout-Autre de venir à notre rencontre.

Aujourd'hui plus qu'hier, dans la crise sociale, économique et sanitaire que nous traversons à cause de la pandémie du virus Covid-19, la peur frappe à nos portes, l'angoisse s'installe dans nos cœurs, probablement plus que de raison... Et pour couronner le tout, nous voilà privés de célébrer ensemble et publiquement le Saint-Sacrifice de la messe... Soyez sûrs que cette situation est aussi pénible pour moi, source d'incompréhension et de tristesse. Mais j'essaie de joindre ma voix à celle du psalmiste : « Dieu est pour nous refuge et force, secours dans la détresse toujours offert. Nous serons sans crainte si la terre est secouée, si les montagnes s'effondrent au creux de la mer [...] » (Ps. 45, 2-3). Alors plutôt que de laisser libre cours à ma peur en exprimant ma colère sur la place publique ou dans ma cellule, et en défiant l'ordre civique établi, je me réfugie en Dieu. Parce que, frères et sœurs, au-delà de cette tristesse et de cette angoisse, sans doute légitimes, d'être privés de la communion eucharistique, dont l'ampleur qu'elles prennent parfois sur les réseaux sociaux ou dans ce que nous rapportent les media frôle, à mon sens, quelque chose de l'ordre du fétichisme, malgré tout, j'ai pour vous, pour nous, une bonne nouvelle : si nous souffrons du reconfinement, Dieu n'a pas été reconfiné ! Il ne nous a pas abandonné ! Il reste présent au milieu de son peuple ! Il reste le Berger de ses brebis, Il nous conduit et Il nous soutient !

Je prie pour nos pasteurs, évêques et prêtres diocésains, pour qu'ils puissent être inspirés par l'Esprit Saint et choisir un autre chemin que celui du serviteur mauvais, puisque nos églises restent ouvertes, qu'ils sachent faire preuve d'audace et d'imagination dans cette situation d'angoisse et de crise, pour trouver les situations pastorales adaptées, en respectant toutes les règles de sécurité sanitaire mises en place, pour que le peuple des fidèles puisse encore se nourrir de la Parole de Dieu, recevoir le sacrement de pénitence, voir même, la communion sous forme de viatique... C'est

ce chemin de résistance silencieuse mais non moins efficace qu'ont employé durant des années les prêtres des pays d'Europe de l'Est, les prêtres polonais en particulier, pendant la période du régime de terreur communiste dont chacun réalisera sans difficulté qu'il fut probablement bien pire que cette crise difficile, que cette épreuve douloureuse que nous traversons.

Frères et sœurs, j'aimerais simplement vous inviter à vous joindre à ma prière et vous dire pour terminer ma conviction : si la peur nous terrasse et nous immobilise, Dieu est plus grand que notre peur !

AMEN.

fr. Thomas-Marie Gillet, o.p.
Dimanche 15 novembre 2020, 33e dimanche T.O / Mt. 25, 14-30)